

# La notion de réalité dans la peinture des années cinquante

## Critique d'art et esthétique

*Ivanne Rialland*

Résumé de la communication prononcée le 26 octobre 2006

L'objectif premier de cette communication est d'ordre méthodologique. Il s'agit en effet de montrer, en prenant pour exemple une période délimitée de l'histoire de l'art, que la critique des écrivains, avant même d'être pensée en relation avec l'œuvre littéraire de ses auteurs, ou plus largement avec l'histoire littéraire, doit être mise en relation avec les débats esthétiques où elle s'insère. Les débats agitant le champ de l'art entre 1945 et 1960, opposant tenants de l'abstraction froide, de l'abstraction chaude et du « nouveau réalisme », que celui-ci désigne le réalisme traditionaliste d'un Bernard Buffet ou le réalisme socialiste, sont ainsi sous-tendus par la notion de Réalité, chacun définissant sa tendance comme seule à même d'atteindre le Réel dissimulé sous les apparences. La mise en lumière de la structuration du champ autour de cette notion démontre que la critique de l'art informel se comprend par rapport à ce champ : l'originalité de cette critique, qui se forme par association d'images et met en son cœur le spectateur, se résorbe ainsi dans une conception du tableau, largement partagée par la Nouvelle École de Paris, comme révélation des structures cachées du Réel. Cependant, le lien même qui s'établit entre le romantisme allemand — origine de l'esthétique dominant les années cinquante — et la critique de l'art informel l'inscrit dans une tradition proprement littéraire de critique récréatrice, où la critique reprend en elle l'œuvre et forme à son tour une œuvre autonome. Dans cette tradition s'inscrit, outre la critique de l'art informel, la critique synthétique élaborée par le surréalisme, où il s'agit de traduire, de façon poétique, l'effet produit par l'œuvre sur son lecteur ou son spectateur. Cependant, la critique de Limbour et de Mandiargues, compagnons de route du surréalisme, à partir de l'expérience décisive qu'est pour eux la peinture des années cinquante, se rattache à une autre tradition, celle de la chronique, qui leur permet d'écrire et de transmettre ce qui constitue pour eux la découverte primordiale de l'informel : la place prise par le spectateur. Leur esthétique les conduit ainsi à reprendre et métamorphoser le genre de la chronique poétique, pour inclure dans ses traits définitoires, à côté de l'*ethos* du promeneur, le *pathos* d'un spectateur-acteur qui accompagne

le *je* dans ses déambulations et éprouve, à sa suite, le choc de la rencontre avec le Réel. L'étude de la critique d'art des écrivains nécessite donc, après une contextualisation précise permettant d'appréhender la place de l'écrivain dans le champ de l'art et dans celui de la critique, la prise en compte des traditions littéraires multiples qui se croisent pour spécifier, dans le champ global de la critique, la critique d'art d'un écrivain ou d'un groupe d'écrivains. Ainsi, le jeu sur le *pathos* dans la critique d'art de Limbour et de Mandiargues apparaît comme une résurgence de la forme épistolaire pratiquée par Diderot, mais dont le sens est métamorphosé par la signification esthétique que prend l'adresse au lecteur dans le cadre de l'art des années cinquante.

## Bibliographie

### La notion de réalité dans la peinture des années cinquante (textes et critiques)

- Bazaine Jean, *Le Temps de la peinture*, Paris, Flammarion, Champ, 2002.
- Charbonnier Georges, *Le Monologue du peintre*, préfacé par Didier Semin, Paris, Éditions de La Villette, 2002 [1959].
- Fougeron André, « Le peintre à son créneau », *La Nouvelle Critique. Revue du marxiste militant*, n° 1, décembre 1948, p. 96-98.
- Greff Jean-Pierre, *Jean Bazaine*, Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, Polychrome, 2002.
- Herbin Auguste, *L'Art non figuratif, non objectif*, introduction de Pierre Peissi, Paris, Édition Lydia Conti, 1949.
- Lambert Jean-Clarence, *La Jeune École de Paris*, Paris, Georges Fall, Le Musée de poche, 1958.
- Richard Georges, *La Nouvelle École de Paris et la revue « Art d'aujourd'hui » ou les abstractions au début des années cinquante*, [s. l.] : [s. n.], Atelier national de reproduction des thèses de Lille, 1988.
- Schaeffer, Jean-Marie, *L'Art de l'âge moderne. L'Esthétique et la Philosophie de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, NRF essais, 2001.
- Worringer, Wilhelm, *Abstraction et Einfühlung. Contribution à la psychologie du style*, traduit de l'allemand par Emmanuel Martineau, présenté par Dora Vallier, Paris, Klincksieck, L'Esprit et les formes, 1993. (Traduit de *Abstraktion und Einfühlung. Ein Beitrag zur Stilpsychologie.*)

L'on consultera également avec profit la collection complète de la revue *Réalités nouvelles* accompagnant le Salon du même nom :

*Réalités nouvelles*, n° 1-10, 1947-1956.

Pour un panorama des débats en cours durant la période considérée, l'on pourra se reporter à :

– Laude Jean, « Problèmes de la peinture en Europe et aux États-Unis (1944-1951) », *Art et idéologies. L'Art en Occident 1945-1949* : actes du troisième colloque d'Histoire de l'Art contemporain tenu au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne les 18, 19 et 20 novembre 1976, Saint-Étienne, Centre Interdisciplinaire d'Étude et de Recherche sur l'Expression Contemporaine, Travaux XX, 1978, p. 9-87.

– Ragon, Michel, *L'Aventure de l'art abstrait*, Paris, Robert Laffont, 1956.

– Ragon, Michel, Seuphor, Michel, *L'Art abstrait 3. 1939-1970*, Paris, Maeght, 1973.

### **L'art informel (textes et critiques)**

– Audiberti Jacques, Bryen Camille, *L'Ouvre-boîte. Colloque abhumaniste*, Paris, Gallimard, 1952.

– Bois Yve-Alain, Krauss Rosalind, *L'Informe. Mode d'emploi*, catalogue de l'exposition « L'informe : mode d'emploi », 22 mai-26 août 1996, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1996.

– *Bryen et ses amis. Ubac, Arp, Wols*, préface d'Emmanuel Guigon, catalogue de l'exposition, Paris, Galerie Thessa Herold, automne 2005.

– Damisch Hubert, « L'informel », *Fenêtre jaune cadmium ou les dessous de la peinture*, Paris, Éditions du Seuil, Fiction et Cie, 1984, p. 131-141.

– Eco Umberto, *L'Œuvre ouverte*, traduit de l'italien par Chantal Roux de Bézieux avec le concours d'André Boucourechliev, Paris, Éditions du Seuil, Points essais, 2002.

– Estienne Charles, *L'Art abstrait est-il un académisme ?*, Paris, éd. de Beaune, Le Cavalier de l'épée, 1950.

– Estienne Charles, « L'art abstrait. Origine et évolution », *Art d'aujourd'hui*, n° 7-8, mars 1950, p. 18-20.

– Estienne Charles, « Une révolution : le Tachisme », *Combat-Art* [supplément de *Combat*], n° 4, 1er mars 1954, p. 1-2.

– Paulhan Jean, *L'Art informel (éloge)*, Paris, Gallimard, 1962.

– Paulhan Jean, *Fautrier l'enragé*, Paris, Gallimard, 1962.

– Pieyre de Mandiargues André, « Le mur », *Le Belvédère*, Paris, Grasset, Les Cahiers Rouges, 1990, p. 43-53.

– Ponge Francis, « Pochade en prose » [1947], *L'Atelier contemporain*, Paris, Gallimard, 1988, p. 147-150.

– Tapié Michel, *Un art autre* : fac simile de l'ouvrage paru chez Gabriel-Giraud et fils, Paris, 1952, édité pour accompagner l'exposition *Quelque chose de très mystérieux. Intuitions esthétiques de Michel Tapié*, Paris, Artcurial, 1994.

## **Textes de critique d'art d'André Pieyre de Mandiargues et de Georges Limbour**

### **André Pieyre de Mandiargues**

*Le Belvédère*, Paris, Grasset, Les Cahiers Rouges, 1990.

— *Bona l'amour et la peinture*, Genève, Albert Skira Éditeur, Les Sentiers de la création, 1971.

— *Deuxième belvédère*, Paris, Grasset, Les Cahiers Rouges, 1990.

— *Le Cadran lunaire*, Paris, Gallimard, Le chemin, 1972.

— *Critiquettes*, [Saint-Clément], Fata Morgana, 1967.

— *Quatrième belvédère*, Paris, Gallimard, 1995.

— *Troisième Belvédère*, Paris, Gallimard, 1971.

— *Ultime Belvédère*, [Saint-Clément], Fata Morgana, 2002.

On pourra consulter, notamment :

Grossman Simone, *L'Œil du poète. Pieyre de Mandiargues et la peinture*, Paris ; Caen, Lettres modernes Minard, Archives des Lettres modernes, 1999.

### **Georges Limbour**

Les articles critiques de Limbour, très nombreux, n'ont pour la plupart pas été repris en recueil. On se reportera, pour une liste complète, à la thèse de Martine Colin-Picon, *Georges Limbour : le songe autobiographique*, Paris, Lachenal & Ritter, Pleine Marge, 1994.

Deux recueils d'articles critiques sont cependant parus chez L'Élocoquent :

— *Le Carnaval et les civilisés*, Paris, L'Élocoquent, 1986.

— *Dans le secret des ateliers*, Paris, L'Élocoquent 1986.

Dans le cadre de cette communication, l'on pourra lire plus spécifiquement :

— « Pierres d'exercice philosophique », *Les Temps modernes*, n° 91, juin 1953, p. 1991-2001.

— *Tableau bon levain à vous de cuire la pâte. L'Art brut de Jean Dubuffet*, Paris, Drouin ; New York, Pierre Matisse, 1953.